

CAPRICCI PRÉSENTE

FÉLIX LEFEBVRE

SÉLECTION OFFICIELLE

REIMS
POLAR

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM POLICIER 2025

PATRICK
D'ASSUMÇÃO

LINA-CAMÉLIA
LUMBROSO

LOLA
LE LANN

RAPHAËL
THIERY

LE DOMAINE

UN FILM DE GIOVANNI ALOI

UN SCÉNARIO DE SÉBASTIEN GENDRON
ET DOMINIQUE BAUMARD

AU CINÉMA LE 14 MAI



Capricci présente

SÉLECTION OFFICIELLE

**REIMS
POLAR**

FESTIVAL DU FILM POLICIER 2024

LE DOMAINE

UN FILM DE **GIOVANNI ALOI**

2023 - France - 1H31 - 2.39:1 - 5.1

DISTRIBUTION

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

PROGRAMMATION

CAPRICCI FILMS
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

RELATIONS PRESSE

MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi / Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com
06 71 74 98 30

MATÉRIEL PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR :

www.capricci.fr

AU CINÉMA LE 14 MAI



6
SYNOPSIS

8
**ENTRETIEN AVEC
GIOVANNI ALOI**

12
**BIOGRAPHIE
ET FILMOGRAPHIE
DU RÉALISATEUR**

14
**FILMOGRAPHIE
SÉLECTIVE DES ACTEURS**

16
**FICHE ARTISTIQUE
ET FICHE TECHNIQUE**



SYNOPSIS

Damien, étudiant à la dérive, accepte un emploi dans un relais de chasse tenu par deux malfrats locaux. Ces derniers utilisent leur domaine pour couvrir des activités illégales où jeux d'argent et prostitution se mêlent. Suite à la disparition d'une escort, Damien s'engouffre dans une spirale de règlements de comptes.



ENTRETIEN AVEC GIOVANNI ALOI

Quel est l'origine du projet ?

Le Domaine est inspiré d'un fait divers, la Tuerie de Belhade, qui s'est produit près de Bordeaux dans les Landes en 1985. On a retrouvé dans l'incendie d'un relais de chasse le corps de deux hommes et de la femme de l'un d'eux, assassinés par balle. J'ai tout de suite vu l'occasion d'explorer des thèmes qui me sont chers. Cette histoire c'est avant tout l'histoire de jeunes qui n'arrivent pas à faire des choix personnels et se laissent emporter par des événements qui vont les dépasser. En ce sens, le personnage principal, Damien, joué par Félix Lefebvre, est effectivement un compagnon d'errance de Léo qu'interprète Anthony Bajon dans *La Troisième Guerre*. C'est cette jeunesse sans rêve qui m'a d'abord intéressé. Je vois autour de moi beaucoup de gens dans leur vingtaine qui sont désabusés,

ils n'ont plus les idéaux que la génération de leurs parents pouvaient avoir et se sentent perdus dans ce monde. Le seul moteur des personnages est d'accumuler de l'argent et d'aviser après. C'est ainsi qu'ils entrent dans ce milieu de petits criminels de province, les choix de Damien et Célia sont dictés par l'argent, ce sont des étudiants qui galèrent. Damien part du restaurant de burger dans lequel il travaille pour le relais de chasse où il se retrouve au service de proxénètes, tout ça sans vraiment le vouloir. De même pour Célia, elle n'a aucun mal à se dénuder devant une caméra du moment qu'il y a un billet au bout.

Êtes-vous resté proches de la véritable histoire du fait divers ?

Avec Dominique Baumard, le scénariste, nous nous sommes volontairement assez peu renseignés sur la vraie Tuerie de Belhade. Il nous importait juste de garder ce microcosme de province. Nous avons vite décidé de déplacer cette histoire, d'un petit village de la campagne Landaise à une petite ville du bord de mer,

Saint-Nazaire, et de la transposer de nos jours. Ensuite, le film n'a pas la prétention d'être fidèle. L'idée est plutôt d'entrer dans la psyché du personnage de Damien et de recomposer la chronologie de ses souvenirs. On adopte son point de vue, ce dont il se rappelle, ce qu'il pense qu'il s'est passé. Même dans la scène de la tuerie on ne cherche pas le réalisme, elle retranscrit plutôt les sensations du personnage et ce qu'il fantasme...

Le film est structuré par la voix off du personnage de Damien. *La Troisième guerre* utilisait déjà ce procédé, avec le long message que laissait Léo (*le personnage incarné par Anthony Bajon*) sur un répondeur téléphonique, et qui rythmait le film. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce mode de narration ?

La voix off a un côté littéraire, aujourd'hui un peu rétro, que j'aime retrouver dans les films. C'est un procédé narratif que j'utilise pour plonger le spectateur directement dans la psychologie du personnage, et j'aime particulièrement ce qu'il provoque en termes de mise en scène. Cela permet des séquences un peu flottantes, proches du clip, qui transportent le spectateur dans un flux de conscience.

Pour revenir sur la comparaison avec *La Troisième guerre*, c'est vrai que cette voix off lie les deux films et ces deux personnages, des jeunes qui se sont retrouvés au mauvais endroit au mauvais moment. Mais il y a une différence dans la nature de ces voix-off, car celle de Léo enregistrerait ses pensées au présent, là où celle du *Domaine* retranscrit les souvenirs de Damien. Il s'agit de son récit de l'histoire, sans qu'on sache si ça correspond à la réalité des faits. La voix-off est pour le personnage une façon de cicatriser cette blessure qu'il a eu, à laquelle il réfléchit encore. J'aime imaginer qu'il s'agit des pensées qu'il a élaborées lors du temps qu'il a passé en prison. Je voulais que cette voix témoigne du rapport obsessionnel de Damien à cette histoire, qu'il a répété et s'est reconstruite plusieurs fois dans sa tête.

Comment s'est déroulée la rencontre avec Félix Lefebvre pour le rôle de Damien ?

Je l'avais découvert dans *Été 85* de François Ozon (2020), dans lequel il m'avait impressionné. Quand Félix s'est présenté au casting, nous avons tout de suite eu une connexion, je l'ai trouvé très intelligent, curieux de tout. Dès la première rencontre il est arrivé avec un cahier et des questions sur son personnage, prêt à prendre des notes. Je l'ai surnommé "le Professeur" ! C'est aussi quelqu'un de très créatif et il a proposé de nombreuses choses pour le personnage de Damien.

La manière dont vous le filmez évolue beaucoup pendant le film, où les gros plans et les mouvements de caméra qui vont vers son visage sont de plus en plus présents. Il y a quelque chose dans son regard qui a l'air de vous intéresser.

Oui, c'était le point central de la mise en scène, il fallait que toute cette affaire soit vue à travers ses yeux. C'est lui qui voit ce monde se déployer, son point de vue sur cette histoire. Raconté par Daria ou Mallaury, tout aurait peut-être été différent. J'aime mettre en scène des plans en vue subjective, des "POV". Il y en a d'ailleurs beaucoup dans la première partie, ils permettent au spectateur de s'investir dans le regard des protagonistes de manière brutale mais très directe. Aussi, le regard de Damien évolue et perd en réalisme à mesure que le personnage perd pied. Par exemple, la séquence de la mort de Célia, à laquelle il n'a pas assisté directement, est le produit de son imagination. On ne saura pas ce qu'il s'est vraiment passé. L'idée était d'adopter le regard intérieur du personnage sur cette histoire, en jonglant entre les souvenirs objectifs et ceux qui sont une recreation des événements.

Quelles étaient vos références pour ce film ?

La première était littéraire, puisque j'ai conseillé à Félix de lire *Crimes et châtiments* de Dostoïevski pour préparer son rôle. Les grands thèmes du roman étaient assez proches de ce que je raconte dans le film, notamment la culpabilité, les causes et conséquences du crime. Je sais qu'il a beaucoup aimé car à chaque fois que je le vois, il me remercie de lui avoir conseillé, comme si je lui avais fait découvrir un livre inconnu !

Pendant l'écriture, j'ai revu *7h58 ce samedi-là*, le dernier film de Sidney Lumet (2007). C'est pour moi une référence de film noir contemporain, que je trouve brillant sur la composition temporelle et sur la question du point de vue.

En termes de références visuelles, je pourrais citer *Le Samouraï* de Melville pour l'atmosphère et le côté solitaire du personnage. D'ailleurs Félix me rappelle un peu Alain Delon, dans ses meilleurs moments. C'est un film que nous avons revu avec Martin Rit, le chef opérateur.

On pense aussi à Martin Scorsese, avec cette fascination des personnages pour la mafia, leur ascension dans ce milieu puis leur chute...

Plus que ma propre référence, c'est plutôt celle des personnages, de Mallaury comme de Damien. Ce sont des petits malfrats de Saint-Nazaire, ils sont un peu minables et ils ont une fascination pour ce milieu du crime organisé comme on peut le voir avec la mafia new-yorkaise chez Scorsese. Ça les pousse à fantasmer leurs activités criminelles, à les enjoliver comme s'ils avaient intériorisé ces films. Damien est véritablement fasciné par ce milieu, il pense être lui-même dans un film et s'imaginer évoluer au milieu des mafieux. Mais Mallaury et Pasquini ne sont pas des mafieux, ce sont simplement des lascars désespérés d'une petite ville de Province qui montent de petites combines.

Le film est ponctué de nombreux effets de style, pouvez-vous nous parler de vos choix de mise en scène ?

Avec mon chef-opérateur, nous avons utilisé beaucoup de travellings sur rail. La scène de la mort de Célia par exemple n'est construite qu'avec des travellings latéraux. Tarkovski utilisait cet effet pour filmer des icônes sacrées, or c'est ainsi que Damien voit Célia. Je cite Tarkovski car j'ai relu avant le tournage son ouvrage *Le Temps scellé*, dans lequel il se définit comme un sculpteur de temps. Comment sculpter le temps, ici plutôt les souvenirs, est une question que je me posais constamment sur le tournage. Nous avons eu plusieurs fois recours à un effet appelé "Low shutter speed", qui capture moins d'images par seconde. L'utilisation la plus visible étant la scène de la tuerie, avec les hallucinations de Damien. Le rendu de cet effet m'a paru intéressant pour mettre en scène les souvenirs, cela donne des plans qui sont comme des fragments de mémoire. Je n'utilise jamais un effet visuel sans qu'il soit lié à la narration, dans ces moments il y a moins d'images pour illustrer le flou des souvenirs du personnage.

Cela se retrouve aussi dans l'utilisation des couleurs.

Étant un film de genre, on s'est laissé la liberté de ne pas être toujours réaliste au niveau de la lumière. On voulait en quelque sorte que les couleurs connectent aux souvenirs du personnage. Chaque lieu a presque sa propre lumière : la scène de danse dans le port avec les néons roses, la scène de tuerie à la fin avec une lumière nocturne très blanche, les phares de la voiture dans la nuit... La forêt de couleurs montre bien ce rattachement aux souvenirs des personnages, toutes les parties de chasse au paintball ont transformé le souvenir de la forêt qu'avait Damien. Les rouges précèdent souvent les moments de tension, la tuerie par exemple, la couleur fait à la fois écho à la réalité à cause des phares arrières mais indique également le danger.

Saint-Nazaire est une ville très industrielle, très grise, je voulais apporter de la couleur. J'aimais ces lieux mais je me suis aussi laissé la liberté d'explorer l'univers mental du personnage, sans penser au réalisme.

Entretien réalisé à Paris, février 2025



BIOGRAPHIE

Giovanni Aloi est un réalisateur italien. Après des études d'Histoire de l'art à Bologne et d'Arts plastiques à Paris VIII, il réalise plusieurs courts-métrages dont *A Passo d'uomo* et *E.T.E.R.N.I.T*, sélectionné au Festival de Venise en 2015. Il réalise son premier film, *La Troisième Guerre*, en 2021 avec Anthony Bajon, Karim Leklou et Leïla Bekhti. *Le Domaine* est son deuxième long-métrage.

FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

- 2024 **Le Domaine**
Festival Reims Polar - Sélection Officielle
- 2020 **La Troisième guerre**
Mostra de Venise - Orizzonti

COURTS-MÉTRAGES

- 2015 **E.T.E.R.N.I.T**
Mostra de Venise - Venice Shorts
- 2014 **A Passo d'uomo**
- 2013 **Pan Play decadence**
- 2010 **Lives**
- 2009 **La Promesse**





FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DES ACTEURS

FÉLIX LEFEBVRE

- 2024 *Une vie rêvée*
de Morgan Simon
- 2023 *Rien à perdre*
de Delphine Deloget
- 2023 *Mon crime*
de François Ozon
- 2022 *La Passagère*
de Héloïse Pelloquet
- 2021 *Suprêmes*
de Audrey Estrougo
- 2020 *Été 85*
de François Ozon

LOLA LE LANN

- 2020 *Bluebird*
de Jérémie Guez
- 2019 *Versus*
de François Valla
- 2015 *Un moment d'égarement*
de Jean-François Richet

PATRICK D'ASSUMÇÃO

- 2023 *La Passion de Dodin Bouffant*
de Tran Anh Hung
- 2023 *Jeanne du Barry*
de Maïwenn
- 2023 *Tapie*
de Tristan Séguéla et Olivier Demangel (TV)
- 2018 *L'Apparition*
de Xavier Giannoli
- 2015 *La Mort de Louis XIV*
de Albert Serra
- 2013 *L'Inconnu du lac*
de Alain Guiraudie

LINA-CAMÉLIA LUMBROSO

- 2024 *Caracas*
de Marco D'Amore
- 2023 *La Tour*
de Guillaume Nicloux

RACHID GUELLAZ

- 2023 *Gueules noires*
de Mathieu Turi
- 2022 *Medellin*
de Franck Gastambide
- 2020 *Narvalo*
de Matthieu Longatte (TV)
- 2020 *Validé*
de Franck Gastambide (TV)
- 2020 *La Daronne*
de Jean-Paul Salomé

RAPHAËL THIÉRY

- 2024 *L'Homme d'argile*
de Anaïs Tellenne
- 2023 *Pauvres créatures*
de Yorgos Lanthimos
- 2022 *L'Envol*
de Pietro Marcello
- 2022 *Les Passagers de la nuit*
de Mickaël Hers
- 2022 *De nos frères blessés*
de Héliel Cisterne
- 2016 *Rester vertical*
de Alain Guiraudie



FICHE ARTISTIQUE

Damien Félix Lefebvre
Malaury Patrick d'Assunção
Celia Lola Le Lann
Daria Lina-Camélia Lumbroso
Pasquini Raphaël Thiéry
Malik Rachid Guellaz

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Giovanni Aloï
Scénario Sébastien Gendron
Dominique Baumard
Giovanni Aloï
avec la collaboration de Thierry Lounas
et Claire Bonnefoy
Image Martin Rit
Son Jean Collot
Fabien Bellevaire
Geoffrey Perrier
Aymeric Dupas
Montage Rémi Langlade
Musique Frédéric Alvarez
Décors Florent Chicouard
Costumes Priscillia Delsault
Producteurs Thierry Lounas
Production Capricci
Coproduction Wild West
avec la participation de Netflix
en association avec Cofinova 20
Cineventure 6
Distribution Capricci



capricci